

CULTURE

societe.union@sonapresse.com

Littérature : coup double pour Hubert Freddy Ndong Mbeng

SON œuvre majeure "Les matitis", publié il y a 30 ans, était au cœur du premier Salon du livre de l'Institut français du Gabon (IFG). Le rendez-vous coïncidait aussi avec la sortie de son deuxième livre. Un roman.

Issa IBRAHIM
Libreville/Gabon

Le premier Salon du livre de l'Institut français (IF) du Gabon s'est tenu du 20 au 22 octobre passé autour du trentenaire du désormais classique de la littérature gabonaise "Les Matitis, mes pauvres univers, en contreplaqué, en planche et en tôle" de Hubert Freddy Ndong Mbeng, par ailleurs principal initiateur de ce rendez-vous littéraire.

Écrivains, éditeurs, libraires, élèves, étudiants et lecteurs de tous âges ont communiqué trois jours durant autour de plusieurs activités (café littéraire, conte, atelier littéraire jeunesse, atelier BD, théâtre, concert...). Des jeunes auteurs et les dernières publications littéraires ont également rencontré leurs publics

au sein d'une librairie éphémère dressée pour la circonstance en mezzanine. Le Salon a également accueilli deux invités extérieurs venus tout droit de Lomé, dans un autre cadre (nous y reviendrons), les écrivains Kangni Alem et Pierre Amrouche qui ont animé le café littéraire inaugural autour du thème "Voyager et écrire en Afrique".

Des trois cafés littéraires programmés au long du Salon, celui du samedi 22 octobre portant sur "Les matitis..." aura été celui qui a drainé le plus de monde. Publié pour la première fois en 1992 par un lycéen âgé alors de tout juste de 19 ans, "Les Matitis" a, par son côté hybride (à mi-chemin entre la fiction, le documentaire et le reportage), secoué le landerneau littéraire gabonais de l'époque confortablement installé dans une certaine "bien-pensance". Ce qui a amené le Pr Héméry

Sima Eyi, commentateur du livre à l'Institut français, de classer Hubert Freddy Mbeng Ndong dans la lignée d'un Kourouma dont l'œuvre majeure, "Les soleils des indépendances", avait produit un effet quasi similaire sur le continent au début des années 60. Le livre avait même été refusé par un éditeur parisien de renom qui racheta par la suite les droits à l'éditeur canadien ayant parié sur ce livre après le succès retentissant de l'ouvrage aujourd'hui entré au panthéon des classiques africains.

Le Pr Sima Eyi poursuit la comparaison Kourouma et Ndong Mbeng avec deux autres similitudes : le chef-d'œuvre du célèbre écrivain ivoirien a été publié juste après les Indépendances africaines et celui de son jeune confrère gabonais au lendemain d'un fait majeur au Gabon : la Conférence nationale de 1990. Ouvrant ainsi le roman gabonais à "l'urbanité" à travers le vécu des quartiers sous-intégrés de Libreville aujourd'hui nommés "Mapane". Une réalité pour bien des métropoles africaines. Et même au-delà du continent à travers ce qu'on appelle favelas ou bidonvilles ailleurs.

Dernier indice, le deuxième roman de Kourouma, "Monnè, outrages et défis" a été publié... 30ans après "Les soleils..." Et voilà que trois décennies après, Hubert Freddy Ndong Mbeng publie son deuxième roman "Mon pays".

À noter que "Les matitis..." passe aujourd'hui pour l'un des romans gabonais les plus lus. Adapté au théâtre à La Rochelle (France) depuis 2001, l'œuvre est actuellement à sa 500e représentation. Paru à Symphomia, une jeune maison d'édition gabonaise, "Mon pays" aborde des thématiques variées (migration, néocolonialisme, homosexualité, corruption...). Le lecteur y découvrira cette verve linguistique qui donne sa richesse et sa verdeur lexicologique à l'auteur des Matitis...



Photo: I.I

Hubert Freddy Ndong Mbeng dédicant son nouveau livre à la médiathèque de l'Institut français.

Café littéraire : Dominique Douma dévoile "Le glas de la censure"

C.N
Libreville/Gabon

Le deuxième café littéraire du premier Salon du livre de l'Institut français (IF) de Libreville intitulée "Rentrée littéraire" accueillait à la médiathèque de l'Institut les jeunes auteurs et les dernières sorties de la littérature gabonaise. Parmi les écrivains présents ce vendredi après-midi, il y avait Dominique Douma, venu présenter son dernier livre, "Le glas de la censure". Une œuvre aux relents autobiographiques sortie cette année. "Le glas de la censure" est, en effet, une fiction dont l'auteur a fini par admettre, au cours des échanges, des réalités se rapprochant assez de sa propre vie et de ses prises de

risques passées. "Moi, qui suis en train de vous parler, dans l'histoire j'ai vécu cette période-là", a-t-il spécifié, avant d'ajouter sur un ton goguenard "j'ai failli mourir".

À ses côtés, la critique littéraire gabonaise Jean-Rufin Moussadji Boussomba, félicitait le travail de son voisin, tout en argumentant sur l'importance du regard que porte un artiste sur la politique, qu'il soit censuré ou pas : "il y a comme un mariage, des épousailles entre la politique et l'art", a-t-il admis. Avant de conclure : "La censure ne fait qu'offrir encore plus de valeur à l'artiste". "C'est un des rares Gabonais à revisiter l'histoire de notre pays", s'est réjoui un des intervenants du café littéraire animé par notre consœur Marina Bouassa.



Photo: DR

Dominique Douma répondant aux questions de Marina Bouassa lors du café littéraire.

Le clin d'œil de *lybek*

